



LA RELATION D'ACCOMPAGNEMENT au changement et au bien-être

L'accompagnement par les massages-bien-être est un art, une posture, un savoir-être au service du devenir de nos clients.

La notion de l'accompagnement, comme son périmètre d'action, s'avèrent flottants, imprécis et vagues pour bon nombre de personnes. Et pourtant le terme d'accompagnement est largement usité dans les médias, mais aussi dans le secteur social, ainsi que ceux de la communication, de la psychologie, de l'éducation, voire jusqu'aux discours politiques.

Un terme si fréquemment utilisé et répandu qu'il en perd sa force vive, sa puissance et sa singularité.

L'accompagnement semble même parfois relever d'une forme de neutralité et d'une consistance « molle et flasque ». Le terme d'accompagnement est souvent associé à des situations conflictuelles (accompagner une crise) ou à l'énoncé d'un décret (cette mesure sera accompagnée par..) comme si l'utilisation de ce mot permettait de « faire passer la chose... » ou « d'adoucir des dispositifs impopulaires ».

A cela s'ajoute une tonalité affective et protectionniste contribuant à flouter l'image et le sens de l'accompagnement.

Conscient que le champ sémantique de l'accompagnement est large, l'orientation proposée par cet article se situe dans la perspective « d'une relation d'accompagnement de la personne au changement et au bien-être ».

L'ACCOMPAGNEMENT, ILS EN PARLENT....

Accompagner

Le sens du verbe « accompagner » intègre une parité relationnelle « ac » signifie *vers*, « cum » exprime la notion *avec* et « pagnis » évoque la notion de *partage, pain, partager le pain*. Accompagner implique une double dimension de relation et de cheminement. *Être avec* et *aller vers*, sur la base d'une valeur symbolique, celle du partage.

Source : *Autour du mot accompagnement*
ife.ens-Lyon.fr

Accompagner

Etymologie de l'indo-européen commun « KENK » qui signifie *ceindre*. Du latin *cingere* précisant : *escorter, faire cortège à quelqu'un*.

Source : *Wiktionary.org*

Accompagner nécessite :

« ...Une posture éthique qui vise à l'autonomie de la personne dans sa manière de vivre cet accompagnement, respecte le rythme de la personne, intègre la confidentialité. Une posture éthique qui interroge constamment. Qu'est-ce que je tente de faire quand j'accompagne ? C'est une question récurrente que doit se poser celui qui a pour mission d'accompagner, que ce soit vis-à-vis de l'institution qui mandate ou vis-à-vis de la personne qui sollicite un soutien ».

« Ne serait-ce pas cela « être accompagné » : Faire que ce qui change dans le monde extérieur à nous-même, nous traverse, nous bouleverse, nous modifie sans nous briser ? Le sentiment de profonde solitude individuelle qui est le lot de tant de vies humaines ne peut être diminué que si l'individu prend le risque d'être davantage lui-même face aux autres. Ce n'est qu'alors qu'il saura s'il est capable d'établir un contact humain et d'alléger le fardeau de sa solitude ».

Source : *Accompagner : la belle histoire*
Marie-Françoise BONICEL

Une définition de l'accompagnement s'impose mais comme tout thème majeur dans la relation à l'autre, le sujet est complexe.

En premier lieu, l'accompagnement est une relation de personne à personne, de sujet à sujet. Cette relation s'établit dans un rapport social entre un professionnel rémunéré par exemple et un client qui exprime une demande ou un besoin. Il en résulte une démarche de services à la personne.

Evoquer ce rapport social professionnel induit à la fois une technicité et une compétence, ce qui permet de positionner d'emblée la relation d'accompagnement dans un contexte qui n'est pas seulement de l'ordre de la bienveillance. Il y a donc une relation contractuelle, d'un côté une compétence, et de l'autre une demande. Et dans cet entre-deux, la relation...

LA PRESENCE A L' AUTRE TRANSCENDE LA TECHNICITE DE L' ACCOMPAGNANT

Pour que celle-ci s'élabore, un cadre est nécessaire, s'appuyant sur le respect de principes déontologiques et éthiques, ainsi que sur un professionnalisme. Ces paramètres sont incontournables pour un accompagnement adapté, juste, et pour qu'une présence à l'autre transcende la technicité de l'accompagnant.

Cette présence à l'autre exige un réglage constant de la posture de l'accompagnant, dans sa distance et sa proximité (1), dans sa disponibilité et son attention, dans sa tolérance et son accueil. La présence à l'autre est dans l'art, la manière et l'engagement *d'être avec et à côté* du sujet accompagné. Être dans la relation c'est être centré dans son corps, vigilant à ses mouvements intérieurs et à la question de la distance, sans cesse remise en cause. Trop grande ou trop réduite, la juste distance nécessite une mise au point permanente, sollicitant et parfois bousculant l'accompagnant au plus profond de ses zones d'ombre.

C'est la qualification d'une juste distance qui pose la relation d'accompagnement. C'est une distance qui n'a pas à être « bonne ». Elle doit seulement être ajustée à la relation, au contexte et à l'évènement.

C'est une distance qui reconnaît les territoires respectifs de chacun - praticien et client - ce qui suppose le respect de l'espace, de l'intimité et du projet intérieur de chacun.

L'accompagnement est tout à la fois une posture, une dimension intérieure et une dynamique relationnelle.

L'accompagnement ouvre un entre-deux qui permet *ce qui est dû à l'autre de s'exprimer* dans le champ inépuisable du possible. L'entre-deux, dans la perspective d'une altérité sauvegardée, s'assure d'un relationnel dans lequel le client est rencontré comme un sujet accompagné.

(1) Voir le dossier
« Distance et proximité dans les massages bien-être »
Rubrique Publication Dossier
site www.ffmbe.fr

L'ACCOMPAGNEMENT EST UN ART DANS LE SENS OU LE RESULTAT EST TOUJOURS INCERTAIN

L'accompagnement est un art dans le sens où le résultat est toujours incertain. Etablir une relation de personne à personne, d'être à être, oblige le praticien accompagnant à rassembler des moyens - c'est sa responsabilité et son engagement - afin que l'accompagnement puisse être vécu, si tel est le besoin du client.

C'est l'art et la manière d'élaborer un entre-deux, rendant possible pour le client l'évocation de ses attentes, l'exposition de ses besoins, le tout dans un cadre contractuel; bref, de grandir.

Surgit alors la dimension éducative de l'accompagnement...Elle rend possible le développement des ressources et des capacités de la personne accompagnée en vivant un changement, un bien-être.

Dans l'accompagnement il y a une demande de lien social. Ce surcroît de présence humaine est la conséquence d'un isolement grandissant vécu dans notre société malgré les moyens techniques d'échange et d'information. Si la préoccupation de nourrir sa vie est de plus en plus revendiquée, l'appel à l'accompagnement est vécu comme une nécessité d'humanisation.

La paupérisation de la relation entraîne un besoin grandissant d'être entendu et reconnu. La reconnais-

sance de l'individu ne s'alimente pas d'une prise en charge, ou d'une aide quelconque. La personne, en tant que sujet en quête de bien-être, ne s'élève pas par une relation d'aide aussi chaleureuse soit-elle. L'énergie qui se déploie dans la relation d'aide provient de l'extérieur. Elle crée une dépendance et limite la participation. Prendre soin de l'autre ou prendre soin de la relation? Dans l'idée de prendre soin de l'autre, le risque d'asservissement est majeur. C'est un mouvement sécuritaire qui prédestine à une stabilisation et à privilégier les forces conservatrices prédominantes dans l'assistance et la prise en charge.

LA DIMENSION EDUCATIVE DE L'ACCOMPAGNEMENT REND POSSIBLE LE DEVELOPPEMENT DES RESSOURCES ET DES CAPACITES DE LA PERSONNE ACCOMPAGNEE DANS LA PERSPECTIVE D'UN CHANGEMENT, D'UN BIEN-ÊTRE.

En revanche l'accompagnement s'éprouve dans l'entre-deux, dans la relation de sujet à sujet. Et c'est ainsi que prendre soin de la relation équivaut à promouvoir l'autonomie. Et l'autonomie est la conséquence de mouvements intérieurs. Elle se nourrit d'espace, de justesse dans la proximité, de reconnaissance et d'écoute. En somme, la qualité d'une relation ajustée, respectueuse, adulte/adulte permet à la personne



d'acquérir ce mouvement si précieux qu'est l'autonomie. Et l'accompagnement participe à cette élaboration.

Accompagner c'est soutenir le processus d'autonomie engagé par le sujet lui-même.

Evoquer et reconnaître l'autonomie comme un mouvement, une dynamique, c'est ressentir les possibles d'une liberté, et d'une singularité dans la relation aux autres.

Pierre ANCET, philosophe, précise que « l'autonomie n'est pas une capacité innée. Sa maturation et son évolution dépendent de la nature de la relation avec autrui, et ce, dès le plus jeune âge. »

La posture d'accompagnant se sustente d'une présence attentive, d'une distance bienveillante et d'une altérité sans cesse ajustée. En d'autres termes, prendre en charge l'autre, vouloir « lui faire du bien », savoir ce qui est bon pour lui, faire à sa place, tout cela est contraire à l'accompagnement. Se « mettre à la place » de l'autre engage une énergie d'assistance qui n'est pas celle de l'accompagnement. Il y a un temps pour l'aide, pour le soin, pour le mieux-être et il y a un temps pour l'accompagnement au changement et au bien-être.

L'accompagnement répond au processus d'une personne en devenir, d'un sujet qui se prend en charge et qui aspire à donner du sens à sa vie.

Accompagner, c'est cheminer à côté, avec, c'est se placer en capacité d'entendre et d'accueillir avec bienveillance les besoins existentiels exprimés par le client. Il s'agit pour le praticien-accompagnant d'être là, en présence, sans intention, en laissant résonner sans jugement les aspirations les plus profondes du client.

SE FORMER A L'ACCOMPAGNEMENT, UNE NECESSITE ETHIQUE.

Le savoir-être accompagnant nécessite une formation et une qualification. Il appelle une compétence. Le bien faire, la bonne volonté, l'empathie et même l'amour de son prochain ne suffisent pas à accompagner ! La compétence de l'accompagnant n'est pas seulement la somme de techniques et de savoirs.

Elle se réclame aussi d'un cheminement intérieur, d'une clarification des zones d'ombre, d'une élaboration, pour chaque accompagnant, d'un positionnement éthique et d'une posture spécifique. Vouloir aider des personnes en difficulté ne suffit pas pour être un accompagnant.

Il est demandé au professionnel de l'accompagnement, d'incarner un processus de croissance, et de clairvoyance sur ses propres projections et transferts. Accueillir l'autre tel qu'il est oblige à renoncer à disposer d'une bonne réponse pour l'autre. Par ailleurs, il s'agit pour le praticien d'être en mesure de vivre dans une certaine forme d'impuissance sans être frustré. C'est la capacité à transformer l'entre-deux, la juste distance

entre l'accompagné et l'accompagnant, en espace d'expérimentation et de transformation.

C'est être à côté de celui qui exprime un besoin, une demande sans se substituer à lui et sans réaliser à sa place. A l'accompagnant de ne pas influencer, orienter ou décider pour son client. L'accompagnant « ne sait pas ce qui est bon pour son client ». Et celui-ci ne doit pas se sentir en situation de dépendance mais bien au contraire encouragé à aller puiser en lui les ressources nécessaires à sa propre autonomie.

Accompagner c'est être témoin d'une histoire qui n'est pas la nôtre, et pour laquelle nous sommes malgré tout convié. L'accompagnant veille mais ne décide pas à la place du client. Il partage, il encourage mais il reste à côté, sans induire, sans interférer son propre passé dans l'histoire du client. Seul celui-ci sait ce qui est juste pour lui-même. Accompagner exige une relation de proximité sans intrusion. Des ajustements permanents de l'accompagnant sont incontournables afin d'éviter la tentation de toute-puissance.

ACCOMPAGNER C'EST SOUTENIR LE PROCESSUS D'AUTONOMIE ENGAGE PAR LE SUJET LUI-MÊME

Accompagner c'est créer une ouverture des possibles afin que des stratégies nouvelles émergent.

Cela signifie pour l'accompagnant d'être mobile, réceptif, tout en restant centré ! Ce paradoxe est tenable dès lors que le positionnement fait l'objet d'ajustements permanents. Être dans une posture juste est le travail essentiel de l'accompagnant et ce n'est pas le moindre !

« S'engager dans la voie des métiers de l'accompagnement n'est pas donné à tout le monde, pas plus qu'elle ne doit être ouverte à n'importe qui. Parce qu'on est constamment confronté à soi-même à travers le miroir implacable qu'est cet autre que l'on accompagne ».

Marcel NUSS - La présence de l'autre
Ed. DUNOD



L'ACCOMPAGNEMENT
REPOND AU
PROCESSUS
D'UNE PERSONNE EN
DEVENIR
ET QUI ASPIRE A DONNER
DU SENS A SA VIE

L'ACCOMPAGNEMENT A LA LUMIERE DE LA PHILOSOPHIE DU TAO

Ce qui caractérise un processus d'accompagnement dans la philosophie du Tao, c'est qu'il ne vise à rien ! Si accompagner c'est aller vers et avec, très vite « la belle histoire » (1) de l'accompagnement va se vivre entre l'accompagné et l'accompagnant, se frayant un passage au cœur même d'un relationnel sans visée, sans but risquant de créer fixations et tensions. Car c'est l'objectif à atteindre coûte que coûte qui génère des crispations. « L'aisance et la fluidité du passage » s'élaborent en l'absence de cibles. La logique de l'accompagnement ne réside pas dans la finalité des choses, mais plutôt dans celle de l'ouverture, de la disponibilité, du retentissement et des opportunités surgissantes.

L'accompagnement ne se laisse pas borner, réduire et entraver par la partialité de l'objectif. Il est question pour l'accompagné de se « déprendre », de se dessaisir des attachements qui génèrent fixations et répétitions. Il s'agit, par la relation d'accompagnement, de laisser opérer les ressources et les capacités présentes et inhérentes à chaque être humain. L'accompagnement n'est pas une quête. En effet, rassembler et concentrer ses moyens en vue d'obtenir un résultat c'est restreindre sa vision, rétrécir l'amplitude de compréhension, limiter sa perception du monde. Si le but crée la tension en reléguant celui-ci dans un rôle peu opérant, l'accompagné bénéficie d'un meilleur relâchement, d'une perméabilité plus grande aux orientations nouvelles, une disponibilité élargie à l'évolutif en lui.

C'est en se détendant dans le calme et la paix intérieure que le client est en mesure de (re) trouver ses ressources et ses potentialités à grandir, à être plus autonome.

Pour aller plus loin :

Nous recommandons le livre : La philosophie inquiétée par la pensée chinoise de François JULLIEN - Philosophe et Sinologue, professeur à l'université Paris-Diderot et directeur de la pensée contemporaine.

(1) Rappel du livre de Marie-Françoise BONICEL - La belle histoire

Et comme il n'existe aucune position idéale, l'accompagnant expérimente sans cesse de nouveaux espaces intérieurs, venant ainsi enrichir sa présence. La relation d'accompagnement se réalise dès lors que le professionnel trouve à chaque instant la place la plus juste qu'il soit, avant de l'abandonner pour explorer à nouveau un espace, une proximité, une attitude...

C'est pour l'accompagnant l'opportunité d'assumer sa co-errance avec celle de son client, d'éprouver sa faiblesse, son impuissance et son renoncement à avoir la bonne réponse pour son client ! C'est la présence à soi qui rend possible l'accompagnement de l'autre. La présence à son corps avant d'être accueillant des corps, des ressentis, des éprouvés de l'autre. N'oublions pas que la relation d'accompagnement est avant tout une rencontre corporelle, d'être à être.

La formation à la relation d'accompagnement suggère de se préparer à l'errance, à l'incertain mais aussi à cette dynamique profondément humaine : accueillir l'autre tel qu'il est.

Devenir accompagnant c'est acquérir les moyens de se « repérer », de s'orienter dans un contexte relationnel mouvant et évolutif.

Il invite à un processus de maturation et de questionnement sur soi. Si la formation à l'accompagnement relève d'un apprentissage d'outils, de supports et de techniques, elle en appelle à une conscience aiguë de là où l'accompagnant en est et de sa réalité intérieure.

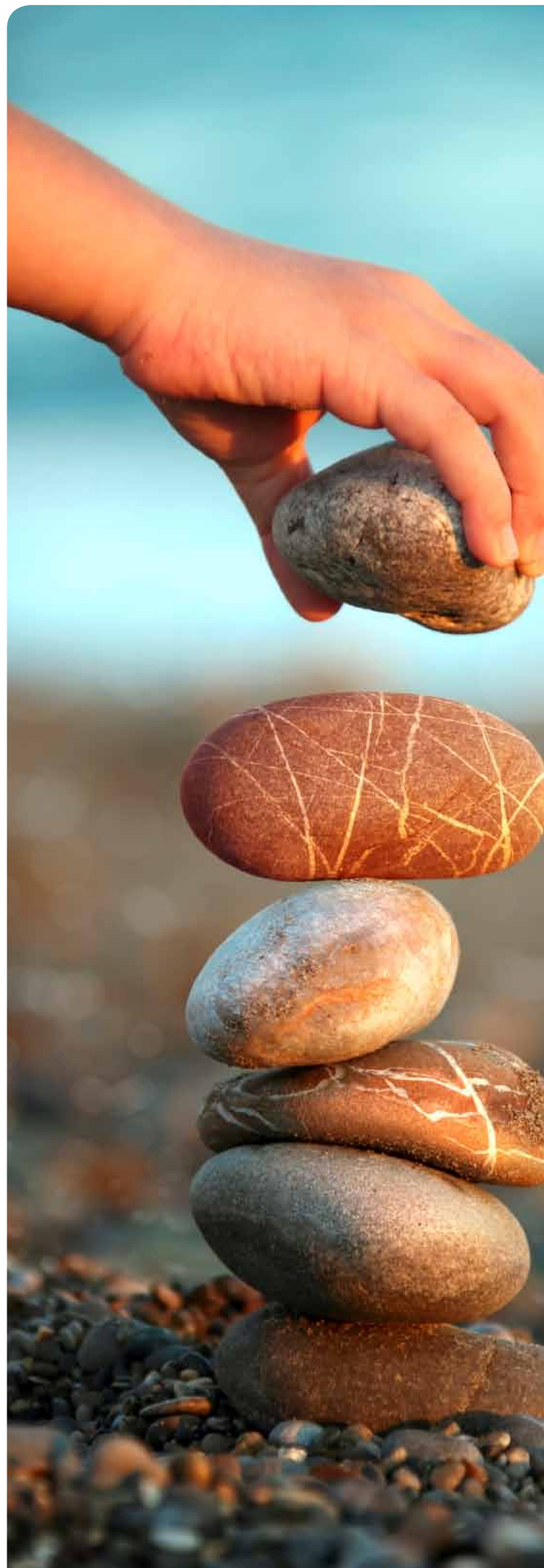
La relation d'accompagnement est avant tout un entre-deux solidaire dans lequel il est proposé par le professionnel, un espace d'expérimentation des possibles dégagé de toute empreinte, croyance ou influence afin qu'une élaboration soit possible de la part de l'accompagné.


« L'accompagnement
c'est rester dans
l'indécidable
et accueillir l'origine
de la rencontre
avec autrui »

Paul FUSTIER

Le lien d'accompagnement

Ed. DUNOD





Devenir
accompagnant
c'est acquérir les moyens
de « se repérer », de s'orienter
dans un contexte relationnel
mouvant et évolutif.

QU'EST-CE QU'ACCOMPAGNER SI CE N'EST OUVRIR ET PRODUIRE DE L'ESPACE ?

L'accompagnement est un chantier permanent pour le praticien. Travaillé par les mouvements incessants du transfert et du contre-transfert, mobilisé par l'ajustement permanent de la distance et de la proximité (1) appelé à préserver les possibles, les perspectives et l'énergie exploratrice de son client, l'accompagnant maintient, grâce à sa posture, un espace d'ouverture, de résonance, de déplacement et de changement des repères. Cet espace s'explore et produit des ressources et des opportunités. Mais qu'entendons-nous par espace ? Il s'agit de ce qui se vit et s'élabore dans l'entre-deux de la relation, praticien-client. Cet entre-deux se nourrit de la dynamique de l'écart existant entre les deux intervenants. Cette distance, que François JULLIEN nomme concept de l'écart, est un lieu d'échange, de passage et de frayage où tout est mouvement. C'est par là que *ça passe* sans fixation, sans jugement, sans appropriation. L'entre-deux sert d'intermédiaire, de lien extensible et c'est par là que se déploient les ajustements, les adaptations, les réglages nécessaires au maintien d'une relation adulte de croissance. La question de l'écart en appelle à l'altérité, aux liens qui s'opèrent dans l'entre-deux, à tout ce qui transite, informe et communique, à tout ce qui se transforme silencieusement.(2) C'est ce même entre-deux qui nourrit ce qui est de l'ordre de la cohésion et de la place. Accompagner c'est prêter attention à l'aménagement de ce passage, à l'*entre-tien* de la relation, l'endroit précis où résistances et lâcher-prises cohabitent. C'est pour le praticien un temps de disponibilité, de respiration, de souffle et de renoncement à maîtriser, à posséder, mais aussi à analyser, à comparer, à juger. « Travailler l'écart (2) » c'est travailler la distance, c'est prendre soin du fil relationnel qui, sans cesse se tend et se détend sans jamais rompre. Accompagner, c'est *main-tenir* une relation qui relève d'une stratégie féconde d'espacement et de distanciation.

(1) Voir Publication site www.ffmbe.fr

« Proximité et distance dans les massages-bien-être »

(2) L'écart et l'entre - François JULLIEN - Ed. Galilée

RELATION D'AIDE OU RELATION D'ACCOMPAGNEMENT ?

L'homme est régi par des échanges. La relation d'aide comme la relation d'accompagnement ont leur place dans ce dispositif mais il subsiste beaucoup de confusion lorsqu'il s'agit de les définir.

La relation d'aide se situe dans l'objectif d'un mieux-être à atteindre. Il est question d'assister, d'épauler, de secourir, jusqu'à faire à la place de l'autre. La relation d'aide puise dans le tutorat, le partage et le conseil, les outils et les moyens nécessaires afin de venir à la rescousse. C'est une intervention protectionniste apportant renfort et réconfort. Elle détermine le professionnel dans un rôle de sauveur cherchant à soutenir ou à améliorer un état de santé corporel et/ou psychique.

La relation d'accompagnement suppose, pour un professionnel, « de se mettre ni devant pour orienter, diriger ou empêcher d'avancer, ni derrière pour pousser un sujet dans une direction qui ne serait pas la sienne » (1). C'est sur un capital de vie que se fonde l'accompagnement dans la perspective du déroulement d'un processus, sans intention, sans modèle à suivre, sans prise en charge. Il est question d'accueillir avec présence le sujet tel qu'il est, là où il en est, dans une distance et proximité sans cesse ajustées à la situation. L'art d'accompagner revêt une dimension éducative créant l'espace et la dynamique d'une co-production entre accompagnant et accompagné.

C'est une situation adulte participant à un « nourrissage vital » (2) épousant une logique d'évolution, de transformation, de destin personnel.

(1) Claudette ROSSI, psychanalyste, éducatrice spécialisée, hôpital Esquirol Saint Maurice Rhizome www.ch-le-vinatier.fr

(2) Terme et concept souvent repris par François JULLIEN



LA QUESTION DE LA POSTURE...

La relation d'accompagnement se déploie lorsque la posture du praticien puise l'essentiel de son mouvement dans le potentiel d'une réserve bienveillante, sans cesse évolutive, modulée et disponible. Ainsi, il se doit *d'être, pauvre d'esprit, les mains nues, sans intention, sans exigence, sans à priori.*

Être, être là, présent, disponible, être le moment (2) toujours appelé à l'inflexion et au changement.

Pauvre d'esprit dans le sens de se poser à côté de l'accompagné sans idée préconçue, sans détermination, sans analyse, sans vision prédestinée.

Quant aux *mains nues*, il est question de la non captation par le professionnel des mérites du parcours réalisé par l'accompagné. Les mains nues évoquent l'absence de maîtrise, de contrôle, de possession. Le cheminement du client reste son cheminement...Le *sans intention* traduit aussi l'absence de projection et d'un impératif d'aboutissement vers un but préétabli.

Le praticien accompagnant est simplement ce qu'exige de lui chaque situation afin que puisse advenir ce qui peut l'être.

Le *sans agir* dans une direction donnée, « ne rien faire et que rien ne soit pas fait » (1) souligne la notion de permanence du mouvement et du déroulement silencieux de la réalité de la vie. Et la réalité de la transformation, c'est que *ça se transforme* à l'occasion de la dissolution de l'agir et des situations à combattre. *Ca se transforme, ça se régule* par adaptation permanente au mouvement de la vie. Et c'est lorsque se desserre l'étreinte de la volonté d'aboutir coûte que coûte que jaillit la prise de conscience, l'évidence, l'intelligibilité de l'instant, ce que JUNG appelait synchronicité.

Par son travail de renoncement, le praticien accompagnant œuvre à ce que chaque instant soit une transition. Pour lui comme pour son client...

(1) Formule taoïste

(2) Formule empruntée à François JULLIEN



Dossier écrit et élaboré par Roger DAULIN

Vice-président de la FFMBE de 2009 à 2015

BIBLIOGRAPHIE

Le lien d'accompagnement
Entre don et contrat salarial
Paul FUSTIER - Ed. Dunod

Handicap et accompagnement
Nouvelles attentes,
nouvelles pratiques
Henri-Jacques STIVER, José PUIG
et Olivier HUET - Ed. Dunod

La philosophie inquiétée
par la pensée chinoise
François JULLIEN - Ed. Opus Seuil

L'écart et l'entre
Leçon inaugurale de la Chaire
sur l'altérité
François JULLIEN - Ed. Galilée

Entre-deux
Daniel SIBONY - Ed. du Seuil

Proximité et distance dans
les massages-bien-être
site FFMBE
www.ffmbe.fr

La relation d'accompagnement
au cœur de l'humain
site FFMBE
www.ffmbe.fr